Toujours dans l'intention de poursuivre cette même réflexion, je dirais que nombre de confessions religieuses, ont fait de ces sentiments établis à partir de nos peines, de ces références nous commandant en retour, pour aimer comme on se doit d'aimer, de s'aligner à ces principes.

Comme je le décrivais dans l'article précédent, je ne trouve pas utile, de marier cette absence qui nous habite, à des manques susceptibles de l'amplifier ; la vie humaine par définition s'avère déjà naturellement pesante, à quoi bon l'alourdir plus encore.

A ce moment de ce chapitre, certains me considéreront comme hors sujet, quel rapport avec cette historicité relativiste, simplement ce que nous sommes se trouve enclin à céder à la surenchère, lorsque la joie se confond à notre être ; quelques-uns me manifesteront à ce propos leur désaccord, le bonheur à notre sensibilité conserve d'autant plus sa teneur vitale que nous veillons à l'accroître, mais les rajouts en question sont d'un genre différent, de celui que la peine implique, ne serait-ce qu'à l'égard de cette reconnaissance par laquelle la joie est identifiée, celle-ci en guise de solutions nous présente les uns envers les autres, comme autant d'alliés potentiels et non comme des coupables ; à partir de cette lecture, l'on ne combat plus de la même manière, dit autrement, le devoir est un aspect spécifique de nos rapports auquel il nous faut nous rendre, en veillant à ne pas lui accorder une teneur d'ordre sentimental, aider est une obligation et l'on ne peut se réjouir par définition à partir d'une nécessité de ce genre, dans le cas contraire, mécaniquement, l'affection ressentie puise ses raisons d'être dans la douleur d'autrui, faisant qu'à ces sensibilités, pour aimer comme il se doit, le drame récupère une légitimité refusée à toutes les réjouissances quelles qu'elles soient. Mais surtout ces manières se constituent à partir de ces obstinations spécifiques, où ce qui est, n'est pas considéré selon cette exactitude qui justement le caractérise.

Décrit autrement, ces approches sont de celles qui vous font construire des cathédrales, convaincus que celles-ci élevées, ce Dieu chéri par vous, gagnera par ces recours en existence.

C'est à ce moment où nos entreprises se font relativistes en usant d'autant d'interprétations erronées, cette insistance nous conduisant à ne pas céder, provoque cette croissance malvenue et nos sociétés modernes, hélas, laissent entrevoir d'elles, une accentuation de même genre.

On me sous-entendra peut-être que nos sentiments ne sont pas concrètement de ces éléments provoquant ces initiatives désespérées, je crains qu'ils le soient avant tout, interprétés de la sorte ils sont identiques, à ces manies qui nous firent inventer ces boissons particulières, pour ressentir en nous l'envie de boire sans avoir soif pour autant, là aussi un courant relativiste se distingue, notamment par ces amplifications qui vous font devenir alcooliques, car jusqu'à la preuve du contraire, jamais personne ne s'est saoulé à l'eau plate.